L'usage universel du Téléphone

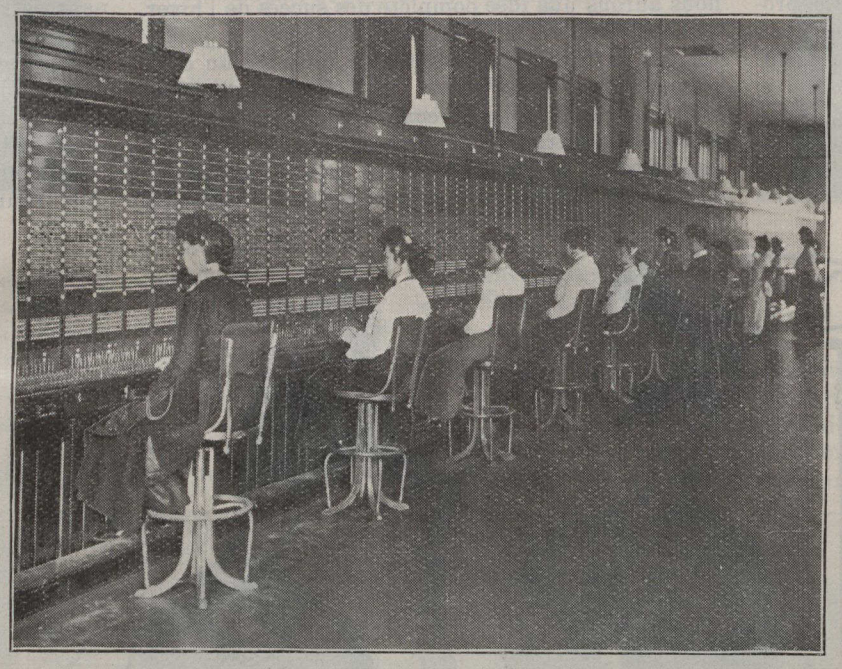
LORSQU'ON réfléchit aux conditions de la vie actuelle, de prime abord, les mille et une inventions dont nous disposons nous paraissent naturelles — tant nous y sommes habitués. C'est ainsi que le télégraphe, le phonographe, le téléphone, les applications de la vapeur et celles de la traction électrique nous laissent froids, tandis qu'elles feraient perdre la tête à nos ancêtres, si, subitement, ils pouvaient revivre ainsi que nous vivons. Mais, l'habitude est si vite prise par l'homme que nous qui bénéficions d'une grande somme de bien-être, grâce aux modernes inventions scientifiques, nous n'y faisons presque pas attention, croyant que tout nous est dû, que tout est naturel. Même, il y a des gens qui ne pensent pas un instant à l'immense dépense de forces cérébrales, de science, de génie qu'il a fallu pour produire les présentes merveille de la mécanique.

Prenons par exemple le téléphone. Il y a une cinquantaine d'années, ce porte-parole universel était totalement inconnu. Quiconque aurait prophétisé son emploi général, aurait passé pour insensé. Et, pour peu que nous remontions à deux siècles dans l'histoire, une telle prophétie aurait alors mérité le bûcher, aurait été taxée d'abominable sorcellerie. Cependant, de quelle utilité n'est-il pas le téléphone à notre époque? Supposons un instant qu'il disparaisse soudainement, se figure-t-on l'énorme privation qui en résulterait pour nous qui y sommes habitués? C'est au point que, difficilement, nous arrivons à nous figurer comment nos pères pouvaient faire leurs affaires, sans l'aide de cet auxiliaire précieux, désormais indispensable...

Si vous le voulez bien, considérons quelles furent les origines du téléphone, ses améliorations, puis, le "modus operandi" d'un bureau central téléphonique, par exemple, celui du nouveau bureau de la partie Est de Montréal, sis rue St André au sud et près de la rue Ste Catherine.

Un employé de bureau se servant du téléphone

Il y a un demi-siècle, disions-nous, le téléphone était inconnu. C'est tout au plus si, à cette époque, M. Charles Bourseul, un chercheur français, émettait l'idée, vraiment créatrice, qu'on pourait peut-être un jour transmettre "électriquement" la parole à distance. M. Bourseul au courant des lois de l'acoustique et confiant en la merveilleuse fée électricité, avait en effet remarqué, alors qu'il formulait sa sage prophétie, ce que nous pourrions appeler un ambryon de téléphone ; un jouet. Ce jouet, se composait de deux cornets de cartons reliés par un fil. On parlait dans un des cornets, et l'autre, mis à l'oreille à deux cents pieds de distance, et nous l'avons dit, relié au premier par un fil, transmettait fidèlement la parole articulée à voix base dans le rudimentaire transmetteur. Tel fut le germe de la féconde pensée à laquelle nous devons maintenant de causer avec des amis qui se trouvent parfois séparés de vous par 1000 milles.



Les demoiselles de téléphone aux heures de service.

C'est en 1876, à Philadelphie, que M. Graham Bell, l'inventeur du téléphone, exposa le premier de ces appareils. Dans une conférence qu'il faisait alors, il rappelait l'émotion qui s'empara de lui, lors de ses essais concluants, à Boston, où il était professeur dans une école de sourds-muets. Graham Bell avait placé son appareil transmetteur dans l'une des salles de l'école; le récepteur, surveillé par un de ses élèves, se trouvant dans un bâtiment voisin. Bell ayant prononcé, devant la plaque vibrante, la phrase: "Comprenez-vous ce que je dis?" l'élève, l'oreille au récepteur, répondit: "Oui, je vous comprends parfaitement". On devina ma joie, disait le savant américain, quand je reconnus que j'avais été entendu et compris!" De ce jour le téléphone était né. Depuis, le magique appareil a fait son chemin, tout en en évitant beaucoup à des millions d'individus... On pourrait ajouter que le téléphone a presque tué bien des professions, telles que celle de messager, garçon de bureau, sauteruisseau, etc. C'est que de plus en plus son usage se multiplie dans nos villes et voire dans nos campagnes. On se souvient qu'ici même, dans l'Album Universel, nous décrivions, il n'y a pas longtemps, le système téléphonique très pratique dont font usage sur leurs vastes propriétés, les fermiers américains.

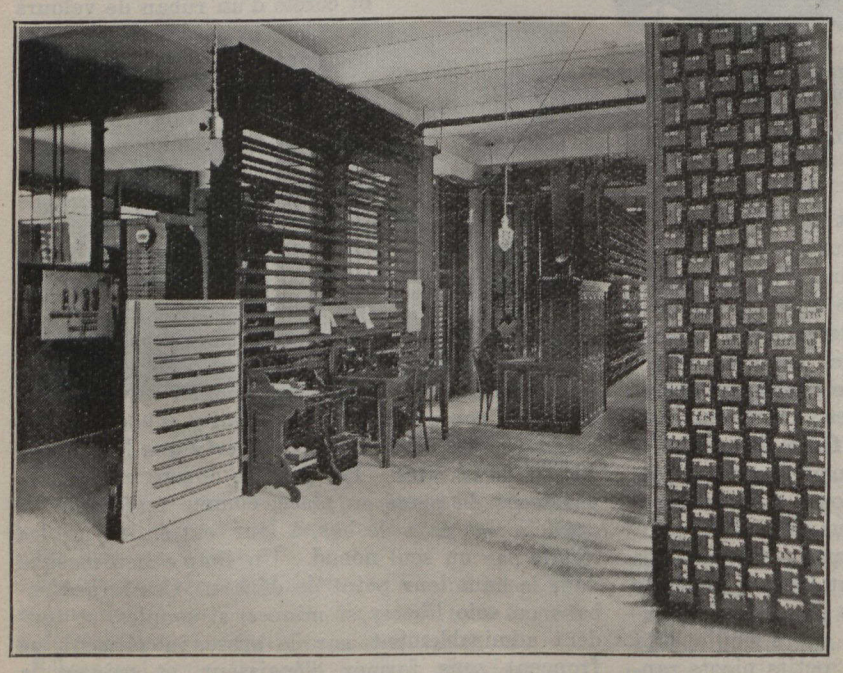
A la ville, les choses sont un peu différentes. Ainsi, à Montréal il existe plusieurs postes centraux en rapports directs avec les abonnés des grands quartiers de notre métropole. De cette façon d'employer le téléphone, nous ne dirons que peu de chose, nos gens sachant fort bien se servir de l'appareil. Cependant, il est bon de noter que depuis quelques semaines la Cie du téléphone Bell, a de nombreuses améliorations, a ajouté celle de supprimer la sonnerie d'appel au central. Désormais, l'abonné n'a qu'a décrocher le cornet récepteur pour que la demoiselle de téléphone du "central" soit avertie de l'appel du client. Quant à l'attitude des demoiselles préposées à ce service et à leur nombre dans un bureau, on pourra s'en faire une idée par les gravures que nous publions et qui sont le résultat d'instantanés pris au bureau central du téléphone de la partie Est de Montréal.

Il est presque inutile d'ajouter que l'usage du téléphone se vulgarise de plus en plus. Néanmoins, les prix d'abonnement sont encore relativement élevés ; mais il n'est plus éloigné le jour ou les petites bourses pourront se payer le luxe de commander leurs épiceries sans avoir à faire des courses.

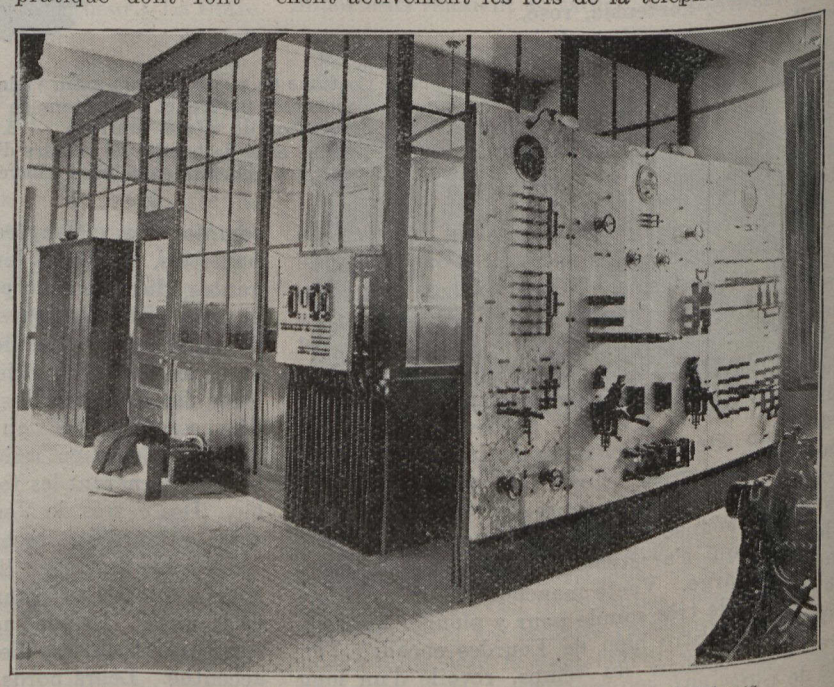
Dire que les Cies de téléphones encaissent de gros capitaux serait oiseux, nul n'ignore, en effet, que la Cie Bell est archi-millionnaire. Il faudrait plus d'espace que celui dont nous disposons ici, pour décrire la complexité d'un service téléphonique à longue et à courte distance. Il n'empêche que nous signalerons une dernière innovation: celle qui dote les grands établissements d'un système particulier d'échanges à domicile. C'est une sorte d'appareil central particulier, tel celui dont nous disposons à l'Album Universel et dont la gravure est ci-contre. Actuellement, il n'y a, au plus à Montréal, qu'une demie douzaine de ces coûteuses installations téléphoniques particulières, en rapport avec le bureau central de la grande Cie de téléphone américaine.

A l'Album Universel, une demoiselle, au moyen d'un appareil central particulier, relie entre eux les nombreux téléphones employés aux bureaux de notre revue.

En terminant, ajoutons que les savants recherchent activement les lois de la téléphonie sans fil.



Au bureau central de l'est de notre ville : salle de distribution



Au même bureau : salle du tableau commutateur et des piles électriques